

LA MAISON-DIEU

N° 154

LITURGIE ET SPIRITUALITÉ

SOMMAIRE

Aidan KAVANAGH	<i>Liturgie et conscience ecclésiale. Une dialectique de changement</i>	9
Karl-Heinrich BIERITZ	<i>Structures de l'annonce</i>	37
Hans-Joachim SCHULZ	<i>Structures de l'Eucharistie comme sacrifice et oblation</i>	59
Kenneth STEVENSON	<i>L'offrande eucharistique. La re- cherche sur les origines établit- elle une différence de sens ?</i>	81
Bryan D. SPINKS	<i>Sacerdoce et offrande dans les « Koushapè » des anaphores sy- riennes orientales</i>	107
Paul F. BRADSHAW	<i>Modèles de ministère : le rôle des laïcs dans la liturgie</i>	127
Hohn D. LAURANCE	<i>Le président de l'Eucharistie se- lon Cyprien de Carthage : un nouvel examen</i>	151
Joan HAZELDEN WALKER	<i>Nouveaux aperçus sur la prati- que de la réserve eucharistique et la dévotion à l'eucharistie : l'ap- port de l'Eglise romaine an- cienne</i>	167

LITURGIE ET SPIRITUALITÉ

81
VOICI vingt ans, *La Maison-Dieu* consacrait trois cahiers à « Liturgie et Vie spirituelle » : nn. 69 (1962/1), 72 (1962/4) et 73 (1963/1), le premier préparant le Congrès national organisé par le Centre de Pastorale liturgique, et les deux autres en présentant les actes. Ce congrès, tenu à Angers du 10 au 13 juillet, au moment où l'Église catholique attendait dans l'espérance, la ferveur et une certaine impatience l'ouverture prochaine du 2^e Concile du Vatican, ne visait pas à l'éclat mais à l'intériorité de par le thème choisi : liturgie et vie spirituelle. « La vie spirituelle, pour l'homme d'aujourd'hui, déclarait le chanoine Martimort à l'ouverture du congrès, ce n'est pas uniquement la prière intérieure, les grâces d'oraison : c'est tout son cheminement vers le Seigneur et son royaume, avec ce que cela exige de recherche d'intimité avec Dieu, de luttés et de combat, d'engagements apostoliques et de charité fraternelle, d'action dans le monde tout en n'étant pas du monde. La liturgie est-elle source et école de la vie spirituelle ainsi définie ? A son tour, la vie spirituelle conduit-elle à la liturgie ? » (LMD 72, 7).

A vingt ans de distance, il n'est pas sans intérêt de relever la problématique de l'époque, après une période où la question des rapports entre liturgie et vie spirituelle avait soulevé un débat, parfois acerbe, et quelques mois seulement avant que le schéma de constitution sur la liturgie soit présenté et discuté au Concile. Vingt ans après, c'est le même thème qui est revenu au 9^e congrès de la *Societas Liturgica* à Moedling, près de Vienne, du 18 au 22 août dernier : Liturgie et spiritualité.

A vrai dire, la direction prise par les conférences n'a qu'un rapport très indirect avec les exposés du Congrès du C.P.L. Le sous-titre général du Congrès de Vienne précise le champ d'investigation : « Étude de

quelques structures liturgiques et de leur compréhension dans la vie de l'Église ». On trouvera ici les quatre conférences magistrales du congrès, ainsi que d'autres exposés qui viennent les compléter sur des points particuliers. Ce qu'une revue ne peut donner, c'est le climat d'amitié, de discussion franche mais cordiale et aussi de prière véritablement œcuménique : chaque journée était encadrée par le chant des laudes et des vêpres, assuré à tour de rôle par une des confessions présentes au congrès, et suivant le schéma de l'office romain rénové.

Il appartenait au P. Aidan KAVANAGH, bénédictin américain, de poser en toile de fond le rapport entre la liturgie et la conscience ecclésiale. Comment faut-il entendre le « culte spirituel » ? comme non charnel sans doute, mais aussi comme habité par l'Esprit. Si la liturgie est aventure spirituelle, comment faut-il le comprendre ? Quelle leçon retirer aujourd'hui de la place faite à la liturgie dans l'ascèse et le témoignage des maîtres spirituels ? La dimension sacramentelle de l'existence chrétienne n'est-elle pas ce qui permet d'éviter un double danger : celui d'une pure rationalisation de la foi en concepts théologiques, celui aussi d'une spiritualisation des démarches du croyant dans un sens purement subjectif et incommunicable ? N'est-ce pas alors un besoin urgent pour l'Église d'aujourd'hui de faire redécouvrir, par la restauration d'un sens sacramentel, le sens du mystère de l'action de Dieu et du mystère de l'homme pécheur et sauvé ?

La recherche a été conduite selon trois axes qui recouvrent trois structures liturgiques fondamentales, pour voir leurs répercussions, à travers leurs formes et leur évolution, dans la vie de l'Église et des chrétiens : l'annonce de l'Évangile, le sacrifice, le ministère. On ne sera pas étonné de constater, à côté des traditions confessionnelles, l'impact du mouvement œcuménique sur la problématique même des sujets abordés.

Annoncer le Christ. C'est toute la mission de l'Église qui est engagée là. Comment la réalise-t-elle ? Cette annonce se réduit-elle à la célébration eucharistique ?

A partir de l'exemple de l'acclamation d'anamnèse, le professeur K.-H. BIERITZ examine les structures théologiques de l'annonce chrétienne, à travers les modalités de communication qu'elle a connues et qui furent diverses au cours de l'histoire : de la lecture liturgique de la parole à la prédication de la parole et à sa représentation par l'image ou l'icône. On trouvera, dans cette analyse, des remarques profondes sur la valeur respective et les liens entre ces différentes formes d'annonce du Christ. Partant de la spiritualité de la liturgie telle qu'elle s'est développée en terrain réformé, l'auteur pose la question du mode de

communication de l'Évangile dans le monde actuel : l'annonce du Christ ne peut rester verbale. Comme dans l'Église primitive, elle doit s'appuyer sur le témoignage de vie des chrétiens pour être parlante à nos contemporains. Le rapport et les échanges entre la parole, les signes et le vie des communauté comme formes de proclamation de l'Évangile sont aujourd'hui plus nécessaires qu'ils ne l'étaient en régime de chrétienté.

L'Eucharistie comme sacrifice et oblation. On sait combien l'opposition fut tranchée entre catholiques et réformés au sujet du caractère sacrificiel ou non de l'Eucharistie. On sait peut-être moins que Mélanchthon faisait appel au témoignage de la liturgie byzantine pour reconnaître à la liturgie tout entière, et donc en premier lieu à l'Eucharistie, un caractère sacrificiel. La question demeure actuelle : si la vie chrétienne doit être en elle-même un sacrifice de louange, comment cette attitude spirituelle trouvera-t-elle son expression dans la liturgie, en particulier dans la structure de fonctionnement de la célébration eucharistique ? Pour éclairer le débat, le professeur SCHULZ étudie d'abord le témoignage de la tradition des prières eucharistiques anciennes, dans leur ensemble ; quel sens donner et quelle dimension aux expressions de sacrifice et d'offrande ? Puis il aborde le problème de l'offertoire et de sa réforme dans le nouvel *Ordo missae* romain, avec en arrière-plan le débat que ce point a suscité dans les milieux germaniques. Enfin, il souligne comment la réflexion œcuménique des dernières années a reconnu et exprimé l'aspect général d'oblation de l'Eucharistie.

C'est encore l'offrande eucharistique qui retient l'attention du Rev. K. STEVENSON, à partir d'un itinéraire personnel qui l'a conduit à pousser plus loin l'examen spécifiquement liturgique de l'offrande eucharistique en se basant sur les nombreuses anaphores des Églises d'Orient. L'emploi des mots « offrande » et « sacrifice », leur place dans la prière eucharistique, avant ou après le récit de l'institution, le temps du verbe (offrir ou présenter) souvent au passé, le lien dans les intercessions entre l'offrande et ceux qui offrent, autant de points où, à travers les différences entre les anaphores, s'exprime l'unité interne de la prière eucharistique dans les diverses traditions de l'antiquité. Mais il faut bien se garder de donner aux mots employés pour désigner les dons ou l'offrande des dons le sens précis que la théologie postérieure déterminera. Cette « imprécision » n'est sans doute pas fortuite, elle n'est en tout cas certainement pas un indice de déficience théologique, mais bien plutôt l'expression d'une spiritualité et d'une théologie de l'offrande eucharistique, où le « sacrifice vivant » du peuple et l'« action sacramentelle » de l'Église vont de pair. Un tel équilibre, comme on le voit dans l'anaphore alexandrine de Saint Basile, peut aujourd'hui

encore être un modèle pour une convergence œcuménique dans ce domaine.

L'aspect technique de la contribution du Rev. B. SPINKS ne doit pas en masquer le grand intérêt : il examine l'idée de sacerdoce et d'offrande telle qu'elle ressort d'un genre de prière particulier aux anaphores syriennes orientales. Dans cette famille liturgique, la prière eucharistique (en « nous », au nom de l'assemblée) se trouve interrompue par des prières personnelles du prêtre (en « je »). De telles prières dévotionnelles ne sont pas sans analogie avec les multiples prières en forme d'apologie dont s'était chargé l'*Ordo missae* romain au cours du moyen âge. Les réformes liturgiques les ont, pour la plupart, éliminées, et elles ne présentaient qu'un faible intérêt aux liturgistes : ils ne voyaient dans l'expression de la dévotion privée du prêtre à cet endroit qu'une déformation de la grande prière de louange de l'Église. Ce genre de prière mérite cependant attention pour l'idée qui s'en dégage et du sacrifice eucharistique et du ministre qui l'accomplit. A les lire, on ne peut qu'être impressionné par le sens de la sainteté et le caractère de gravité du ministère ordonné. En offrant l'eucharistie malgré son indignité, le prêtre sait qu'il accomplit par grâce un ministère sacré. Peut-être ces vieilles prières, si étranges à notre goût, ont-elles encore quelque chose à nous dire, que nos liturgies ne savent plus dire ?

Les divers modèles de ministère. Comme le sacrifice, le ministère a été cause d'affrontement et de division au temps de la Réforme. Pour examiner la structure du ministère, le Dr P. BRADSHAW part d'un point de vue peu habituel : le rôle des laïcs dans la liturgie. On a rarement, observe-t-il, regardé la liturgie et le ministère en se demandant quelle était l'expérience de l'homme ou de la femme qui se trouvaient sur les bancs. Il nous invite donc à un survol, depuis le culte synagogaal jusqu'à nos assemblées chrétiennes du 20^e siècle, de quelques étapes d'un mouvement qui a conduit à une progressive mais toujours plus stricte réservation des ministères à des hommes ordonnés, et ceux-ci à un état de vie particulier, puis, après l'éclatement de la Réforme, à une nouvelle cléricisation ou, au contraire, à une disparition de toute différence entre clercs et laïcs dans la liturgie, provoquant ainsi dans les différentes Églises un ébranlement des certitudes et des vieilles divisions, dans la pensée comme dans la pratique, sans qu'on puisse encore discerner quelles formes prendra le ministère demain.

Quelle conception avait Saint Cyprien de la présidence de l'Eucharistie ? Le P. LAURANCE nous livre sur ce point un aperçu d'un ouvrage en préparation, qui renouvelle les perspectives. Pour l'évêque de Carthage, il n'y a de prêtre que le Christ, et il n'y a d'autre sacrifice que celui offert par ce seul prêtre, sa *passio*. Tous les sacrifices de l'ancienne Alliance sont ainsi vus comme figures ou « types » du sacrifice unique, de même

que Melchisédech est figure du Christ : d'avance, il imitait le Christ et le Christ agissait en lui. Ce qui était déjà vrai dans l'Ancien Testament, l'est évidemment dans le Nouveau. La vocation de chaque chétien est d'être une imitation du Christ, imitation qui est en même temps présence agissante du Christ. Dans cette perspective, le président de l'Eucharistie est un « type » du Christ en tant qu'il est, dans sa fonction et dans sa vie, l'image de l'unité de l'Eglise rassemblée dans l'amour, cette unité que le Christ a réalisée dans sa passion.

Avec le Dr J. HAZELDEN WALKER, c'est un sujet apparemment mineur qui est abordé : la pratique de la réserve eucharistique dans l'Eglise romaine ancienne. Mais l'examen de ce sujet touche à bien d'autres points et leur apporte un éclairage neuf : que ce soit la datation de la *Didachè*, ou l'organisation des communautés chrétiennes à Rome, le rôle respectif des diacres et des acolytes, le choix de la forme des vases pour la réserve eucharistique... Sur ce dernier point, il est surprenant de relever l'identité de forme entre le lieu de la réserve eucharistique et le Saint Sépulcre : le lieu de la mort et de la résurrection fait ainsi le lien, jusque dans l'art chrétien primitif, entre le corps historique du Christ et son corps eucharistique.